

REVUE DE PRESSE S40

www.sada.co

Du 28.09 au 04.10.2015

Page 2 : La récolte 2015 de betteraves s'annonce en baisse à cause de la sécheresse

Page 3 : Suez alimente Tereos en énergie verte près du Havre

Page 4 : Arcis : 25 % de rendements en moins pour les betteraves de l'Aube

Page 6 : Etrepagny : La récolte de la betterave a débuté dans le département de l'Eure

Page 7 : Lillers : la campagne a commencé et elle sera bonne !

Page 9 : Boiry-Sainte-Rictrude : climat social « frisquet » à la sucrerie, où a démarré la saison betteravière

Page 11 : Escaudoevres : La campagne des 100 jours... C'est reparti à la sucrerie d'Escaudoevres !

Page 13 : Ile de la Réunion - Usine du Gol : fin de la grève, les salariés reprennent le travail dès ce jeudi

Page 14 : Maroc - La R&D, cheval de bataille des opérateurs sucriers

La récolte 2015 de betteraves s'annonce en baisse à cause de la sécheresse

(Publié le 29.09.2015 – www.terre-net.fr)

La récolte française 2015 de betteraves sucrières s'annonce en baisse à cause de la sécheresse estivale qui a fait chuter les rendements, a annoncé mardi le Centre d'études et de documentation du sucre (Cedus).

« Si les résultats demeurent corrects, la sécheresse de la fin du printemps et du début de l'été a eu des conséquences défavorables sur les rendements, très hétérogènes selon les régions », explique le Cedus dans un communiqué. La « sécheresse estivale a retardé le développement des racines et les pluies de la fin de l'été n'ont pas été suffisantes dans toutes les régions pour rattraper le retard », détaille l'organisme. « Avec cette diminution de la production, les 25 sucreries françaises ont ainsi démarré la campagne quelques jours plus tard, dans la deuxième quinzaine de septembre », précise-t-il.

Toutefois, « la campagne 2015 s'annonce proche de la moyenne des années précédentes », après le « très bon cru » de 2014. La productivité s'est beaucoup accrue dans le secteur, grâce à « une amélioration de la qualité de semences et à une optimisation des techniques culturales », qui ont permis de passer en quarante ans de « 40 à 90 tonnes de betteraves à l'hectare », souligne le Cedus.

La phase de récolte des betteraves va durer jusqu'à la fin de l'année, soit environ trois mois pendant lesquels les sucreries tournent à plein régime 24h/24 et 7 jours/7.

La France est le premier producteur européen de sucre et le premier producteur mondial de sucre de betterave.

Suez alimente Tereos en énergie verte près du Havre

(Publié le 02.10.2015 – www.boursier.com)

Près du Havre, l'Unité de Valorisation Energétique des déchets Ecostu'air, appartenant au Sevede et exploitée par Suez, alimente en énergie verte l'industriel Tereos pour couvrir près de 70% de ses besoins énergétiques.

Florent Saint Martin (Président du Syndicat d'Elimination et de Valorisation Energétique des Déchets de l'Estuaire (Sevede) regroupant et transformant en énergie les déchets ménagers produits par les habitants de 6 collectivités de l'estuaire de la Seine), Philippe Maillard (Directeur Général Adjoint des activités de Recyclage et Valorisation de Suez en Europe), Yves Belegaud (Directeur Europe de Tereos, et Fabrice Legentil (Directeur régional Haute-Normandie de l'Ademe) ont inauguré, sur le site de Tereos, le réseau de vapeur verte de 3 km qui relie l'Unité de Valorisation Energétique Ecostu'air à l'usine voisine Tereos, 3e groupe sucrier mondial.

Un an après que le Sevede ait choisi de renouveler son partenariat industriel avec Suez, pour l'exploitation de l'Unité de Valorisation Energétique Ecostu'air à Lillebonne, près du Havre, la vapeur est désormais produite pour alimenter en énergie renouvelable et de proximité un site industriel voisin du Groupe Tereos. L'énergie verte produite est composée d'électricité (27.500 MWh par an) mais aussi de vapeur (330.000 MWh par an) pour couvrir près de 70% des besoins énergétiques de l'usine du Groupe Tereos. L'investissement global du projet, proche de 18 millions d'euros dont 1,7 ME pris en charge par l'Ademe, l'un des plus importants projets français de ce type, renforce la place de l'Estuaire de la Seine en tant que pionnier de l'écologie industrielle.

En substituant le gaz naturel par de la vapeur verte, le site Tereos de Lillebonne accélère sa transition énergétique et réduit significativement sa consommation en énergie fossile. "La proximité et la complémentarité de nos deux sites est un exemple concret d'économie circulaire à l'échelle d'un territoire", commente Yves Belegaud, Directeur Europe de Tereos.

Écrit par Alexandra SAINTPIERRE.

Arcis : 25 % de rendements en moins pour les betteraves de l'Aube

(Publié le 29.09.2015 – www.lest-eclair.fr)

La campagne betteravière commence mercredi 30 septembre à Arcis-sur-Aube. Elle durera 90 jours, contre 113 l'an dernier. En cause : sécheresse estivale et réduction des surfaces.



La sucrerie Cristal Union d'Arcis-sur-Aube entame mercredi 30 septembre une campagne de 90 jours, contre 113 l'an dernier.

Les arrachages de betteraves ont commencé dans l'Aube depuis plus d'une semaine. Les bennes doivent commencer à arriver à la sucrerie Cristal Union d'Arcis-sur-Aube aujourd'hui. L'usine, qui a connu un pic de production à 26 574 tonnes de betteraves lors de la dernière campagne, commencera à râper mercredi.

Pourtant, contrairement à l'année dernière, la première sucrerie de France se prépare à une campagne beaucoup plus courte que l'année dernière. « On a décalé l'ouverture de 20 jours, et on va finir 10 jours en avance », commente François Prompsy, vice-président de la coopérative Cristal Union. En cause, la sécheresse de l'été. « Les rendements prévisionnels sont conformes à ce qui était attendu », avec une réduction des surfaces de 5 % par rapport à l'année dernière, et 20 % de pertes en volume liées au manque d'eau. Du coup, comme l'usine « ne va pas baisser ses cadences », la campagne est ramenée de 113 jours à 90, avec une fin prévue à Noël.

« ÇA FAIT MAL À LA RICHESSE »

Selon François Prompsy, la moyenne décennale des précipitations sur le secteur d'Arcis-sur-Aube est de 150 mm de mai à juillet. « Cette année, on a eu 50 mm », constate-t-il. À la suite

de ce « gros déficit », il est tombé 150 mm « du 25 août au 25 septembre ». Avec un effet notable sur les betteraves : « Celles qui étaient vilaines sont reparties en feuilles ». En d'autres termes, « elles ont pompé dans leurs réserves en sucre » pour refaire la végétation endommagée par le manque d'eau. « Même s'il vaut mieux 150 mm que rien du tout, ça fait mal à la richesse (en sucre, NDLR). »

Optimiste, le vice-président de la coopérative assure que si ça ne fait pas ses affaires à court terme, « ça va s'améliorer ». Tous les secteurs sur lesquels rayonne l'usine ne sont pas logés à la même enseigne. Et puis, c'est un problème régional : les trois usines de Champagne, Arcis, Bazancourt et Sillery « sont touchées dans les mêmes proportions et pour les mêmes raisons ».

Une telle chute des rendements reste pourtant « un épiphénomène » au niveau européen ou mondial... « Ça ne va pas faire monter le prix du sucre », estime François Prompsy.

Hors quotas, le sucre blanc se négocie à Londres 360 € la tonne, contre 435 un an plus tôt, soit près de 16 % de moins. Le sucre brut, coté à New York, a connu quant à lui une baisse de presque 25 % sur la même période. Les entrepôts mondiaux sont pleins, et le Brésil, premier producteur mondial de sucre de canne, attend une récolte record...

Mais si cette chute attendue des rendements en Champagne ne fait pas les affaires des industriels sucriers, ils ne sont pas seuls dans la boucle. Les éleveurs, qui ont connu un été particulièrement difficile, vont devoir se contenter des pulpes disponibles. « On est à moins 25 % en estimation, donc on est aussi à moins 25 % en pulpes ».

« RÉGLOS AVEC LES ÉLEVEURS »

Coproduits du sucre, ces pulpes ont deux destinations. Directement vers l'élevage sous forme de pulpes surpressées. Ou vers une usine de déshydratation. Les pulpes surpressées sont vendues 84 € la tonne de matière sèche. C'est plus que l'année dernière, « mais c'est un retour au prix d'il y a deux ans », note François Prompsy. Pour la déshydratation, « l'ajustement va être fait par Cristal » avec la « déshy de Bazancourt ». François Prompsy conclut : « On est réglos avec les éleveurs, on fait le job avec une usine qui va tourner à 80, 70, voire 60 % de sa capacité ».

Écrit par Yann TOURBE.

Etrepagny : La récolte de la betterave a débuté dans le département de l'Eure

(Vidéo diffusée le 02.10.2015 – www.france3-regions.francetvinfo.fr)

Une fois récoltée, la betterave sert à produire du sucre, de l'aliment pour bétail et du carburant.



© France 3 Haute-Normandie

110 JOURS POUR RÉUSSIR LA RÉCOLTE DE BETTERAVES

Après le lin et le blé, de nombreux agriculteurs normands sont actuellement à l'œuvre pour la grande récolte de l'automne : celle des betteraves.

Pour approvisionner le site industriel de production de sucre d'Etrepagny, 780 producteurs du département de l'Eure vont procéder, jusqu'au début du mois de janvier, à la récolte de 10.000 hectares.

En pleine activité, l'usine d'Etrépagne, l'une des 25 sucreries de France, reçoit chaque jour la livraison de 500 camions venus de départements voisins !

Écrit par Richard PLUMET.

REGARDER LE REPORTAGE DE France 3 sur www.sada.co (02.10.2015)

Lillers : la campagne a commencé et elle sera bonne !

(Vidéo diffusée le 02.10.2015 – www.france3-regions.francetvinfo.fr)

Et c'est reparti pour la campagne betteravière ! A Lillers, la sucrerie (la plus grosse de la région) tourne à plein régime. La saison s'annonce bonne !



A Lillers, depuis quelques jours, la campagne betteravière bat son plein. C'est un des secteurs forts dans le Nord Pas-de-Calais pour cette culture qui vit chaque année son pic d'activité en septembre-octobre.

L'arrachage a commencé mais depuis longtemps, on sait qu'avec l'été pluvieux, cette récolte s'annonce d'ores et déjà comme un bon cru. "Dans cette betterave, il y a à peu près 17% de sucre cette année, explique Gautier Leblanc, responsable betteravier. On va produire cette année 1 kilo et demi de sucre par mètre carré."

MOINS DE TERRE SUR LES ROUTES ?

La campagne va durer près de 120 jours avec des allers et venues de camions jour et nuit. Pour réduire des nuisances que cela va générer, la sucrerie de Lillers promet moins de terre sur les routes.

Chaque jour, 17000 tonnes de betteraves sont déversées. L'entreprise embauche à cette époque plusieurs dizaines de saisonniers. "L'établissement emploie 135 personnes en permanence. Pendant la période de campagne, on fait appel à 75 saisonniers."

La sucrerie de Lillers est la plus importante de la région. Sa production ira en partie à l'industrie des boissons gazeuses et de l'alcool.

LA BETTERAVE DANS LE NORD PAS-DE-CALAIS

Dans la région, quatre exploitations sur dix ont déclaré lors du recensement agricole effectué en 2010, pratiquer cette culture de la betterave. Les surfaces occupées par la culture de betteraves représentent 7% des terres arables, soit 56 000 ha. La répartition régionale est inégale, le Pas-de-Calais concentre 60% de cette surface. Les petites régions agricoles de l'Artois, du Cambrésis et du Ternois représentent à elles seules 45% de la surface régionale. En France, cette culture est d'ailleurs très concentrée dans la partie Nord du territoire. 80% des surfaces cultivées sont situés dans 4 régions : la Picardie, la Champagne-Ardenne, le Nord Pas-de-Calais et l'Ile de France.

La France est le premier producteur européen de sucre, et le premier producteur mondial de sucre de betterave.

REGARDER LE REPORTAGE DE France 3 sur www.sada.co (02.10.2015)

Boiry-Sainte-Rictrude : climat social « frisquet » à la sucrerie, où a démarré la saison betteravière

(Publié le 30.09.2015 – www.lavoixdunord.fr)

Les planteurs s'attendent à une saison un peu moins bonne que l'an dernier, même si la production de betteraves est quasi équivalente. Au sud d'Arras, l'usine du groupe coopératif Tereos a démarré sa production de sucre lundi, sur fond de négociations salariales non achevées... et d'inquiétude.



La sucrerie du groupe Tereos va absorber quelque 2 millions de tonnes de betteraves en trois mois et demi.
PHOTO PASCAL BONNIERE

SAISON DE TROIS MOIS ET DEMI

La campagne betteravière a été lancée avec la remise en production lundi de l'usine du groupe Tereos. Une saison de près de cent jours, prévue jusqu'au 3 janvier. Elle s'était étendue une dizaine de jours en plus l'an dernier.

Deux millions de tonnes de betteraves avaient été ramassées l'an dernier à raison de 19 000 tonnes par jour. Cette année, l'activité démarre avec 18 900 tonnes à travailler quotidiennement.

La saison ayant été moyenne côté météo, donnant des betteraves plutôt petites, la production s'annonce peut-être un peu inférieure à 2014, année qui se classait dans le « top 3 » avec les millésimes 2009 et 2011.

MOINS DE SAISONNIERS

La sucrerie emploie 120 personnes à l'année, un effectif auquel s'ajoute un volume de saisonnier ajusté chaque année en fonction de l'activité, mais aussi de plus en plus des contraintes budgétaires du groupe coopératif. Les économies sont de mise à deux ans de la

libéralisation des quotas européens.

Cette année, l'usine de Boiry va faire avec environ 70 saisonniers, une dizaine de moins qu'en 2014. L'ajustement concerne le centre de réception, selon Michel Despinoy, délégué syndicat CGT, qui s'est battu « pour le maintien de l'emploi », en vain.

UNE MENACE DE GRÈVE

Parallèlement, des négociations sur les salaires et les conditions de travail sont en cours au sein du groupe. « On réclame une augmentation à la valeur des autres groupes, Saint-Louis et Cristal Union, 1,8 à 1,9 %, expose Michel Despinoy. Pour l'instant, nous n'avons pas de réponse, rien de concret. »

Si ça n'aboutit pas, des débrayages pourraient être observés dans le cadre d'un mouvement intersyndical national CGT-FO-CFDT. À suivre.

Écrit par Laurent BOUCHER.

Escaudœuvres : La campagne des 100 jours... C'est reparti à la sucrerie d'Escaudœuvres !

(Publié le 02.10.2015 – www.lavoixdunord.fr)

« 100 jours. » Il y a deux siècles, cette période décrit les jours qui ont suivi le retour de Napoléon 1er. En 2015, c'est en revanche le temps que devrait durer la campagne betteravière chez Téréos. Le coup d'envoi de la production a été donné à Escaudœuvres ce lundi matin.



Nicolas LEMAIRE, Le directeur de la sucrerie d'Escaudœuvres

En ce lundi après-midi, Nicolas Lemaire était un directeur de site heureux. À Escaudœuvres, la remise en route depuis plusieurs jours des équipements sucriers s'était correctement déroulée et, ainsi, « les premières betteraves sont arrivées ce matin à 9 h ».

Comme chaque année, un épais panache de fumée blanche s'élève donc à nouveau au-dessus des installations scaldobrigiennes. C'est parti pour une centaine de jours de travail. La sucrerie du Cambrésis a redémarré ce lundi comme quatre autres usines du groupe Téréos (Boiry-Sainte-Rictrude, dans le Pas-de-Calais ; Origny-Sainte-Benoite et Bucy-le-Long, dans l'Aisne ; et Chevières, dans l'Oise). Elle aura été devancée par trois autres sites (Artenay, dans le Loiret, ainsi qu'Attin et Lillers, dans le Pas-de-Calais) qui ont repris le travail mardi dernier. Quant à la sucrerie de Connantre, dans la Marne, elle ne redémarrera la production que demain, jeudi.

15 MILLIONS DE TONNES DE BETTERAVES À TRANSFORMER

Ce sont quelque 15 millions de tonnes de betteraves qui seront ainsi transformées en cette fin d'année dans les neuf usines du groupe Téréos, dont 10 % à Escaudœuvres.

La campagne 2015 s'annonce belle. Les prévisions de rendement sont en effet proches de la

moyenne de ces cinq dernières années (13,6 tonnes de sucre par hectare, contre 13,7 t/ha), mais la situation est très variable selon les secteurs : « Ici, nous devrions avoisiner les résultats de 2014, qui était une très bonne année. Nous ne sommes pas dans la région la plus impactée par la météo », analyse Nicolas Lemaire, confiant. Chacun se souvient en effet que la dernière campagne avait bénéficié de conditions climatiques très favorables. En revanche, la sécheresse de mai et juin derniers dans l'Oise ou la Marne sera préjudiciable aux rendements.

Cette année encore, des réunions ont été organisées, notamment avec les transporteurs routiers et les communes, afin de s'assurer que la noria des camions s'effectue avec le minimum de désagréments pour tous et surtout un maximum de sécurité.

Des efforts continueront à porter sur la réduction des quantités de terre transportées avec les betteraves. Par ailleurs, le groupe Téréos « poursuit ses essais agronomiques pour améliorer la richesse en sucre et la conservation des betteraves dans le cadre de campagnes plus longues ». De fait, l'abolition des quotas sucriers prévue pour 2017 devrait entraîner une chute des cours du sucre. Pour maintenir ses résultats, le site devra produire plus, adopter des campagnes de raffinage plus longues (130 jours). C'est dans cette optique que Nicolas Lemaire poursuit le dossier de construction d'une cuve de stockage (lire La Voix du 8 juin). Ce nouvel équipement devrait être disponible pour la campagne 2017...

EN CHIFFRE

- Les emplois directs : Téréos Escaudœuvres emploie 109 salariés permanents + 85 salariés saisonniers pour la campagne. Il y a 1 700 associés coopérateurs (producteurs de betteraves);
- Les emplois indirects liés à la campagne sont 110 chauffeurs poids lourds et 24 chauffeurs d'engins de chargement
- Production Téréos : 15 millions de tonnes de betteraves seront transformées en 2015, dont 10 % par le site d'Escaudœuvres ;
- La nouvelle cuve à sirop (en 2017) :
 - capacité : 45 000 m³ ;
 - diamètre : 47 m ;
 - hauteur : 21 m.

Écrit par Bruno DEMEULENAERE.

Ile de la Réunion - Usine du Gol : fin de la grève, les salariés reprennent le travail dès ce jeudi

(Publié le 01.10.2015 – www.ipreunion.com)

La grève qui paralyse l'usine du Gol depuis deux jours s'est terminée ce jeudi 1er octobre 2015. La direction de Téréos et la CFDT ont signé un protocole de fin de conflit. La CGTR n'a pas pris part à cette signature, mais a quand même levé le barrage devant le site situé dans le sud-ouest. Les salariés reprennent le travail dès ce jeudi pour réparer le broyeur qui est en panne. Suite aux réparations, la campagne sucrière devrait reprendre d'ici ce lundi. La chambre d'agriculture doit se réunir en commission mixte ce jeudi soir pour discuter du redémarrage.



Deux réunions de négociation ont été organisées lundi et mardi. Un accord a été trouvé entre les parties lors de la deuxième rencontre, mais les discussions bloquaient toujours sur le paiement des jours de grève réclamés par les représentants du personnel. "Si l'entreprise est profondément attachée au dialogue social, elle ne saurait accepter le paiement de jours de grève. Elle a cependant proposé des mesures d'aménagement des retenues de salaire correspondantes", a réagi l'entreprise Téréos.

La société estime ne pas pouvoir se permettre de payer les journées de travail non effectuées. "A l'heure où l'Etat se mobilise aux côtés des acteurs de la filière pour réduire le handicap structurel de compétitivité de notre industrie sucrière, il est fondamental de maîtriser l'ensemble des dépenses", a-t-elle indiqué. Finalement, les jours non travaillés n'ont pas été payés par Téréos, face notamment à la pression des planteurs qui ont réclamé une issue rapide du conflit qui a démarré en pleine campagne sucrière.

Maroc - La R&D, cheval de bataille des opérateurs sucriers

(Publié le 28.09.2015 – www.challenge.ma)

La filière veut couvrir 62% des besoins en sucre à partir des plantes locales d'ici 2020. La R&D devient donc un maillon indispensable de la chaîne pour atteindre cet objectif. Plusieurs investissements sont prévus pour renforcer ce volet dans les années à venir.

Pour faire face à la compétitivité internationale, et surtout faire de ce secteur, qui occupe une place stratégique dans l'agriculture marocaine, un secteur rentable, la recherche et développement est un ingrédient indispensable. Et les professionnels ont bien saisi cette réalité. «La R&D est un élément déterminant pour assurer l'avenir de la filière. Aujourd'hui, il est indispensable pour le secteur sucrier d'accéder aux nouvelles technologies pour améliorer son rendement et sa performance», souligne Ahmed Ouayach, Président de la Comader (Confédération marocaine de l'agriculture et du développement rural). «La Fimasucre et la Cosumar consacrent un budget énorme à la R&D, et par conséquent, la culture est devenue aujourd'hui de plus en plus technique», ajoute-t-il. L'enjeu, désormais, pour les professionnels est donc de réussir à mobiliser les efforts nécessaires, afin de pouvoir mettre la technologie au service du développement de la filière. «Mais, on a encore des difficultés dans ce sens » concède le président de la Comader, qui tient à préciser que la majorité des investissements en R&D dans le secteur, est assurée par les opérateurs eux-mêmes. Pour réussir le pari de la recherche et développement, la filière entend beaucoup s'inspirer des modèles de réussite, tels que la France ou encore le Brésil, qui est particulièrement reconnu sur le plan mondial dans ce sens. Rappelons que la Fimasucre, avec le soutien du ministère de l'Agriculture et de la pêche maritime, a lancé un centre de recherche et de développement des cultures sucrières, totalement opérationnel depuis septembre 2014.

TRANSFERT DE TECHNOLOGIES AUX PETITS AGRICULTEURS

Son objectif, est d'assurer la production des boutures certifiées au profit des producteurs et la réalisation d'un programme de recherche sur la betterave et la canne à sucre permettant de répondre aux problématiques posées. Par ailleurs, trois conventions ont été, de même, signées en 2014 pour renforcer le rôle de la recherche et développement dans la filière. Le but de ces accords signés par les principaux acteurs du secteur parmi la Fimasucre, la FNIS, le groupe Cosumar ou encore le groupe Crédit agricole du Maroc vise, entre autres, à promouvoir la recherche et développement dans le domaine des semences de la betterave à sucre et à introduire des variétés performantes adaptées aux conditions climatiques du Maroc. Sur les cinq dernières années, et grâce aux différents partenariats, on peut dire sans ambages que la R&D, dans le secteur sucrier marocain, a pris son envol (micro-irrigation, semences tolérantes à la rhizomanie, mécanisation, etc). «Il faut maintenant s'inscrire dans une logique de coopération internationale pour accéder aux nouvelles technologies, et ensuite réussir à transférer cette technologie à l'agriculteur », précise un expert. Toutefois, soulignons que la mise en œuvre du plan de développement de la filière a permis de réaliser d'importants progrès ces dernières années. Ainsi, le rendement de sucre à l'hectare est passé de 7 tonnes de sucre/ha en 2006 à 10 tonnes de sucre/ha en moyenne en 2015, sachant que

certaines régions sucrières du Royaume dépassent les 11 tonnes de sucre/ha. Cela a contribué à améliorer de façon significative le niveau de revenu des agriculteurs. Celui des agriculteurs betteraviers est passé de 1720 dollars/ha en 2006 à 3100 dollars/ha en moyenne aujourd'hui. De même, la production nationale de sucre est passée de 439.500 tonnes en 2006 à 510.000 tonnes en 2015, soit une progression de 30%. Aussi, le développement de la mécanisation de l'ensemble des étapes constituant le train technique et le processus de production a connu un bond significatif ces dernières années.

LA MÉCANISATION EN MARCHÉ

Tout le programme de mécanisation de la filière a été facilité par le préfinancement assuré par le groupe Cosumar, à hauteur de 3 millions de dollars par an. Ainsi, l'interprofession a réussi à mécaniser, en sept ans, la quasi-totalité de certaines opérations par exemple. Notons, que la mécanisation de la récolte a atteint un taux de 25% pour la betterave et 40% pour la canne à sucre en 2015. Par ailleurs, soulignons que sur le plan industriel, le groupe Cosumar dirigé par Mohamed Fikrat, a investi 600 millions de dollars sur la période 2006-2015. Cet investissement a servi à augmenter les capacités de l'ensemble des sucreries, et notamment celle de la raffinerie de Casablanca. Pour rappel, la filière sucrière est totalement intégrée de l'amont à l'aval.

Elle couvre une superficie totale de 80.000 hectares (60.000 ha pour la betterave à sucre et 20.000 ha pour la canne à sucre), avec 80.000 producteurs, notamment de petits agriculteurs, et bénéficie d'un contrat-programme depuis 2008. Afin d'accélérer la cadence et de capitaliser sur les réalisations de ce contrat-programme, une feuille de route à l'horizon 2020 a été mise en place. Elle vise l'extension progressive des superficies réalisées annuellement en cultures sucrières pour atteindre 105.700 ha, dont 77.500 ha de betterave à sucre et 22.900 ha de canne à sucre. Le rendement en sucre à l'hectare devra désormais atteindre 10,8 tonnes pour la betterave à sucre et 9,6 tonnes pour la canne à sucre. Cette feuille de route vise, également, l'augmentation du taux de couverture des besoins en sucre à partir de la production nationale pour atteindre 62% en 2020. Précisons également, que la feuille de route 2013-2020 prévoit un investissement de 5 milliards de DH dans la filière et une contribution de 2 milliards de DH destinée aux agriculteurs.

Écrit par Roland AMOUSSOU.